
Claude Lévi-Strauss et ses contemporains

Muriel Van Vliet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8387>

DOI : 10.4000/critiquedart.8387

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Muriel Van Vliet, « Claude Lévi-Strauss et ses contemporains », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8387>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Claude Lévi-Strauss et ses contemporains

Muriel Van Vliet

- 1 Ce livre collectif permet de cerner la teneur des débats entre l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss et toute une palette de philosophes, anthropologues, historiens, sociologues, psychanalystes et biologistes. Tel un fil conducteur, se trouve mise en lumière l'importance qu'eut pour Claude Lévi-Strauss la réception pleine de rebondissements de la linguistique structurale de Ferdinand de Saussure, mais aussi d'autres modèles sémiologiques, comme ceux proposés par Ludwig Wittgenstein et Charles Sanders Peirce.
- 2 L'ouvrage explore les réactions de l'anthropologue vis-à-vis de l'actualité de son temps : ses réactions surprenantes face à la « crise de la vache folle », ou encore sa critique négative de l'art contemporain abstrait. Les tentatives pour se démarquer du maître sans renier son héritage sont très diverses. Si certains lui reprochent son trop grand formalisme, en optant pour un « structuralisme *figuratif* » destiné à revaloriser l'*aisthesis* (Gilbert Durand), d'autres, comme Paul Ricoeur, lui reprochent au contraire d'avoir élaboré un « transcendantalisme sans sujet transcendantal » ou d'avoir mal compris le statut de la *praxis* et de la subjectivité « en situation » (Jean-Paul Sartre). Les interlocuteurs directs de Claude Lévi-Strauss tenant des positions opposées, le lecteur pourra avoir l'impression que ce n'est pas du même auteur qu'il est question au gré des contributions. Tandis que certains commentateurs lui reprochent, avec l'appui des penseurs britanniques, de figer le monde dans des structures anhistoriques et coupées de la dimension vivante et concrète du rituel, d'autres louent, par une lecture plus fine sans doute, la manière dont il a si bien su comprendre le concept opératoire de *transformations* et adopter une conception *morphologique* du signe capable de moderniser la biologie goethéenne pour dynamiser les formes et rendre compte de leur vitalité, louant en lui celui qui sût enfin donner aux sciences humaines des outils solides. Alors que certains soulignent combien sa pensée reste limitée par sa détermination rationaliste à épouser le *linguistic turn*, d'autres voient dans les

Mythologiques le signe d'un infléchissement et d'un dépassement de ce même *linguistic turn* vers un Structuralisme plus « sensible ».

- 3 Le livre donne envie de se replonger dans ce corpus dense afin d'y rechercher des clés pour son propre terrain d'étude. Sont abordés, concernant l'esthétique au sens large, le statut du signe, le rapport entre sensibilité et langage, le rôle créateur du sujet, le rapport de la structure à l'événement, celui de la narration à l'abstraction, le rôle de l'imagination, la définition du symbole et de la fonction symbolique. Ce ne sont pas seulement les derniers chapitres, tournant explicitement autour de questionnements esthétiques, et notamment sur la relation entre Structuralisme et Surréalisme, qui intéresseront le lecteur soucieux de penser l'art contemporain. Philippe Descola se demande ce que veut précisément signifier Claude Lévi-Strauss quand il dit qu'un mythe en « transforme » un autre, qu'un masque en « traduit » un autre et sur le principe de « mise en série » d'œuvres au sein d'un même groupe de transformation.
- 4 Les débats que les anthropologues anglais suscitent, utilisant le Structuralisme comme repoussoir face au modèle fonctionnaliste, en étant réceptifs à l'empiricité potentielle de son œuvre et à la capacité corrosive de son engagement marxiste ou humaniste, sont par ailleurs intéressants pour celui qui cherche à saisir la portée des *cultural studies* et à mesurer les possibilités de la théorie actuelle de l'image. Cette dernière oscille elle-même entre mépris pour la philosophie du sujet et engagement politique à travers des diagnostics critiques acerbes. Elle tergiverse pour chercher une troisième voie entre rejet de l'idéalisme et du rationalisme inhérents à l'esthétique classique, et volonté de dépasser un certain empirisme « plat ». Une voie, donc, entre la critique parfois virulente d'un Structuralisme trop vite taxé de formalisme vide et l'utilisation pourtant massive de références puisées chez ceux qui se sont précisément inspirés de l'anthropologie structurale, comme Michel Foucault.
- 5 Il manque à l'ouvrage la restitution du débat avec Roman Jakobson, Michel Foucault et un autre grand, souvent négligé quand on veut comprendre les contradictions de la conception morphologique de la forme que Claude Lévi-Strauss propose en thématissant la structure : à savoir Ernst Cassirer, certainement rencontré en exil dans le Cercle Linguistique de New York où il côtoya également Jakobson. Il resterait à approfondir la relation entre l'esthétique de Claude Lévi-Strauss, dont on perçoit bien dans ce beau volume l'importance, et celle qui se dégage de la phénoménologie de Cassirer, qui inspirera aussi bien les passages de Maurice Merleau-Ponty sur l'entrelacement du sensible et du sens que les réflexions épistémologiques sur le statut des sciences humaines de Michel Foucault dans *Les Mots et les choses*. Cela permettrait de comprendre la résurgence d'un intérêt actuel pour le Structuralisme et de mesurer la portée du tournant anthropologique, si j'ose dire ethnologique, qui se joue actuellement en matière de discours sur l'art. En témoigne actuellement ce qu'on pourrait nommer en France et en Italie la mode « Warburg », historien de l'art allemand et s'il faut le rappeler ami et collègue de Cassirer et de Panofsky – Claude Lévi-Strauss refusant pour des raisons qu'il faudrait encore éclaircir, le fameux prix Warburg quand il lui fut décerné.